

GROUPOV

AUTEURS : MARIE-FRANCE COLLARD,
JACQUES DELCUVELLERIE, YOLANDE MUKAGASANA,
JEAN-MARIE PIEMME, MATHIAS SIMONS

RWANDA 94

*Une tentative de réparation
symbolique envers les morts,
à l'usage des vivants*

Auteurs associés :

Tharcisse Kalisa Rugano, Dorcy Rugamba

Textes des chants rwandais :

Jean-Marie Muyango, Massamba,
Ladislav Twahirwa

Rwanda 94 s'est élaboré dans un dialogue permanent
avec le compositeur Garrett List.

éditions THEATRALES

FESTIVAL INTERNATIONAL DES THÉÂTRES FRANCOPHONES EN LIMOUSIN

La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre le Festival international des théâtres francophones et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des Auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes, pour la plupart inédits, proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur, comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2002, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-102-5

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction par Jacques Delcuvellerie</i>	5
PREMIÈRE PARTIE – ITSEMBABWOKO	13
Prélude 1	15
1. La Mort ne veut pas de moi	15
2. Mutunge	26
3. Le Chœur des Morts	28
DEUXIÈME PARTIE – MWARAMUTSE	35
TROISIÈME PARTIE – LA LITANIE DES QUESTIONS	49
1. RTLM	51
2. L'ONU	55
3. 1959	58
4. Les Colons	60
5. Le Rwanda précolonial	66
6. Église	67
7. Deuil	71
QUATRIÈME PARTIE – UBWOKO	75
Prélude 2	77
1. Nécessité du savoir	78
2. Ubwoko	86
3. Naho se bene wacu/Et les gens de chez nous?	103
4. «Si c'est un Homme...»	107
5. Voulez-vous chanter avec moi?	110
6. Amararo/La Veillée	113
7. Les Trois Visions de madame Bee Bee Bee	114
1. Sur les pentes du Golgotha	114
2. Les Larmes du général	119
3. Père et fils	122
8. Façon de fabriquer	127
9. À travers nous l'humanité	132
CINQUIÈME PARTIE – LA CANTATE DE BISESERO	133
Prologue	135
1. L'Exode vers Bisesero	137
2. La Résistance	140
3. L'Implacable Massacre	148
4. L'Agonie	153
5. Les Soldats français	159
Épilogue	163
<i>De la conception à la réalisation,</i>	166
<i>par Jacques Delcuvellerie</i>	
<i>Bibliographie</i>	174

PERSONNAGES

YOLANDE, rescapée du génocide des Tutsis et du massacre des opposants politiques au Rwanda en 1994

LE CHŒUR DES MORTS, cinq victimes du génocide des Tutsis, hommes et femmes

MUYANGO, maître musicien rwandais

FANTÔMES ÉLECTRONIQUES, trois hommes, une femme, une jeune fille, un petit garçon, victimes du génocide (*personnages filmés*)

MADAME BEE BEE BEE, journaliste-vedette de la télévision

PAOLO DOS SANTOS, son assistant

KAMALI, linguiste rwandais (*personnage filmé*)

COLETTE BAGIMONT, grand reporter de la presse écrite

JACOB, ébéniste juif

UN CONFÉRENCIER

MONSIEUR CEKOMSA, MONSIEUR QUAI D'ORSAY, MONSIEUR COMPRADORE, hyènes

UN ÉVÊQUE

UN GÉNÉRAL DES FORCES ARMÉES DE L'ONU

UN ENVOYÉ AFRICAIN DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES

SPECTRE D'UN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SON FILS

UN CHAUFFEUR AFRICAIN

MONSIEUR UER, responsable de l'Union européenne de radiodiffusion

CORYPHÉE

CHŒUR, deux témoins hommes, deux témoins femmes, un témoin enfant pouvant être joué par un adulte

Des personnages secondaires peuvent apparaître, tels :

Pendant la scène *Nécessité du savoir*, **UN SERVEUR AFRICAIN**.

Pendant la scène de vision *Sur les pentes du Golgotha*, **UN PHOTOGRAPHE, UN INTERAHAMWE, LA SAINTE VIERGE, MARIE-MADELEINE, UN BERGER**, etc.

Orchestre

Piano, clarinette, violon, alto, violoncelle, deux chanteuses, un chef d'orchestre.

Voix enregistrées

Récits de victimes du génocide.

Images

Archives d'actualité : sport; Jean-Paul II; François Mitterrand; Pélerinage à La Mecque; Opéra de Pékin; extrait journal télévisé du 28 février 1993, entretien Bruno Masure, Jean Carbonare, Fédération internationale des Droits de l'homme; montage de huit minutes d'images du génocide; danses et musique du Rwanda ancien; personnages filmés.

Après deux « états de travail » (work in progress) d'environ 5 heures présentés à Liège en janvier 1999 et au Festival d'Avignon en juillet 1999, le spectacle Rwanda 94 a été créé en mars 2000 par le Groupov au Théâtre de la Place à Liège, et n'a cessé depuis d'être joué, en Europe et sur d'autres continents. Il a reçu en Belgique le prix du Théâtre 2000, le prix de la Recherche de la SACD et le prix Océ, et en France une mention spéciale du Syndicat de la Critique. (distribution voir page 172)

Première partie
ITSEMBABWOKO¹

1. Génocide, en kinyarwanda.

PRÉLUDE I

Yolande Mukagasana et l'orchestre prennent place en même temps.

1. LA MORT NE VEUT PAS DE MOI

Après le prélude, Yolande, assise seule en scène, sur une petite chaise de fer, commence à parler. Seules les premières phrases de cette narration de quarante minutes ont été écrites par le metteur en scène, tout le reste est sa propre parole. Tôt ou tard dans le récit, les larmes étouffent sa voix. À ce moment, toujours, Yolande sort son mouchoir et dit : Excusez-moi. Elle reprend quand elle peut, calmement et toujours clairement. Par la suite, il lui arrive de devoir s'arrêter un instant pour les mêmes raisons, mais elle ne s'excuse plus.

YOLANDE MUKAGASANA.-

Ndi ikiremwamuntu gituye ku isi.

Ndi umunyafurika wo mu Rwanda.

Ndi umunyarwandakazi.

Je suis un être humain de la planète Terre.

Je suis une Africaine du Rwanda.

Je suis Rwandaise.

Je ne suis pas comédienne, je suis une survivante du génocide au Rwanda, tout simplement. C'est ça, ma nouvelle identité. Ce que je vais vous raconter, c'est seulement ma vie de six semaines pendant le génocide.

En avril 1994, je suis mariée. Joseph, mon mari, et moi avons trois enfants : Christian 15 ans, Sandrine 14 et Nadine 13. Nous sommes heureux. Dans mon quartier de Nyamirambo à Kigali, on m'appelle Muganga, cela veut dire docteur. Mais je ne suis pas du tout docteur, je ne suis qu'une infirmière en chef de mon dispensaire, où je fais le petit médecin, faute d'assez de médecins dans mon pays. Je soigne tout le monde. Je fais des accouchements, des consultations; je pense que je n'ai vraiment pas d'ennemis. Mais le 6 avril 1994, tout va basculer.

Le soir, je suis encore au dispensaire et le téléphone me fait sursauter. C'est la voix de mon mari : *Yolande, rentre d'urgence, j'ai*

à te parler. Le temps de lui poser une question, il a raccroché. Sa voix n'est pas comme d'habitude, il y a beaucoup d'angoisse. C'est la première fois depuis seize ans de mariage que mon mari me parle comme ça. Je ferme directement le dispensaire pour rentrer à la maison et sur le chemin du retour tout a changé. Toutes ces personnes qui, encore la veille, me faisaient traîner dans la rue ne me regardent plus. Je leur parle, mais ma voix ne trouve pas d'écho et les visages se détournent sur mon passage. J'ai vraiment peur, je me pose beaucoup de questions. À la maison, mon mari est accroupi dans la salle à manger, la tête entre les mains, il pleure. Il me dit : *Pardonne-moi, Yolande, j'aurais dû accepter quand tu me proposais de continuer à essayer de fuir le pays. Le génocide depuis le temps qu'on en parle, je pense qu'il va commencer. L'avion du président vient d'être abattu alors qu'il venait de Tanzanie.* Pour moi, c'est un mensonge. Je me laisse tomber à côté de lui et je pleure. Mon petit frère Népo arrive, son visage est émacié comme s'il avait pleuré lui aussi. Il reste avec nous. Il appelle ma fille Sandrine et lui dit : *Apporte-moi de la farine.* Sandrine lui apporte de la farine de manioc et mon frère dépose un petit monticule de farine dans ma main. Il me dit : *C'est quoi ça Yolande? – C'est de la farine. – Non, ce n'est pas de la farine, ce sont les tiens : c'est ton mari, ce sont tes enfants, c'est moi, ce sont nos parents, nos amis.* Il souffle avec violence et la farine s'envole. Il me dit : *Où est la farine?* je réponds : *Envolée!* Il me dérange réellement mon frère car ce n'est pas le moment de parler de la farine. Il ajoute : *C'est comme ça que tu nous perdras tous Yolande, tu perdras ton mari, tu perdras tes enfants, tu perdras tes amis, même moi, Yolande, tu me perdras. Toi, tu ne mourras pas parce que la mort ne veut pas de toi. Tu auras tout perdu; l'espoir, la confiance, la dignité. Tu auras tout perdu Yolande sauf l'amour et tu nous vengeras.* À ce moment-là, je n'ai pas compris.

Mon frère nous propose de fuir avec lui vers le Sud du pays, au Burundi, mais nous n'avons pas pu sortir de la ville de Kigali. On tuait partout et il y avait des barrages partout. On a juste eu le temps de retourner à la maison. *Maintenant, Yolande, il ne nous reste plus qu'à attendre.* J'ai dit : *Attendre quoi, Népo?* Il répond : *La mort.* Je revois encore mon frère qui remonte dans son minibus et depuis, je n'ai plus jamais revu mon frère. Plus jamais. Ce n'est

que six ans plus tard que ma nièce Véné me présentera une valise qu'elle garde jalousement sous son lit en attendant que j'arrive, et dans laquelle se trouvent quelques morceaux d'os qu'elle a trouvés sur une colline dans les habits de Népo, les seuls reconnaissables.

Mon mari, orphelin d'autres massacres de Tutsis – massacres que le monde n'a jamais voulu reconnaître, en 1963 – n'arrivait plus à prendre une décision, il était presque mort. J'ai appelé mes enfants, je leur ai dit : *Écoutez les enfants, aujourd'hui nous allons passer la nuit dans la brousse*². Il fallait voir la réaction de mes filles ! Une qui ne voulait pas entendre parler de la brousse, l'autre qui a peur des serpents et des chenilles. Mais mon fils avait tout compris. Il a dit : *Maman a raison, nous devons prendre le chemin de la brousse*.

Cette brousse où j'espérais passer une nuit, nous y avons passé toute une semaine. Toute une semaine sans pouvoir alimenter mes enfants car je ne pouvais rien préparer.

Le 7 avril au matin, mon mari et moi avons laissé les enfants dans la brousse. Nous sommes retournés à la maison pour écouter la radio, pour savoir ce qui se passait autour de nous. J'ai mis en marche la RTL, Radio Télévision libre des Mille collines, cette radio de la haine et de la mort, qui ne faisait que prêcher la haine entre les frères, diffusant une liste interminable des morts de la nuit. Et tout à coup, j'ai entendu mon nom. J'ai pensé devenir folle, mais mon mari avait entendu la même chose. On s'est regardé, mais nous n'avons pas eu le temps de réagir car le téléphone s'est mis à sonner sans arrêt. Des amis veulent présenter les condoléances à mon mari et c'est moi qui réponds au téléphone. Un vrai cauchemar. D'autres appelaient pour nous dire adieu en disant : *Les assassins sont à côté de chez nous, c'est à notre tour, on vous téléphonait pour vous dire adieu si vous étiez encore en vie, mais ça va vous arriver aussi*. Des enfants téléphonaient pour dire : *On a tué nos parents mais ma mère respire encore, est-ce que vous*

2. Kigali est une ville qui s'étend sur plusieurs collines, seuls les grands axes et les routes du centre ville sont asphaltés, les pistes en latérite, la terre rouge des Hauts Plateaux, permettent l'accès aux quartiers périphériques. Là, l'habitat dispersé se répartit entre les parcelles cultivées et la végétation naturelle (la brousse) qui recouvre les collines à cette hauteur (1 500 m).